

entassées. Les unes naïves et peu soucieuses de l'avenir, *croyant à Dieu et au diable, aimant et vénérant les bons et gros prieurs, les douces et compatissantes abbesses* ; les autres hideuses et effrénées, dont l'irréligieuse fierté est venue insulter Dieu jusque dans son sanctuaire, proclamer la raison à sa place, et jeter à la vieille croyance un défi d'immortalité. Les saturnales de 94, lascives et effarées, au rire satanique et sanginaire, ont foulé de leur pied chancelant le parvis où s'agenouillait le bon peuple. Le banquet de l'égalité a été servi sur l'autel du Dieu qui avait proclamé tous les hommes égaux, et le Christ, dont la législation divine avait dominé dix-huit siècles, a vu son empire détruit et sa loi ruinée par des hommes d'un jour. Comme l'a dit M. Gabriel de Moyria, dans son poème sur l'église de Brou :

A l'asile des morts un saint respect est dû ;
 Naguère, cependant une horde insensée,
 Aux plus grands attentats par la haine poussée,
 Envahit cette enceinte, et, reniant son Dieu,
 Fit d'imprécations retentir le saint lieu !
 Aussitôt des élus les images sacrées
 Sont aux cris de la haine en lambeaux déchirées !
 Une main sacrilège, instrument des chaos,
 De l'autel dépouillé renverse les flambeaux.
 Le Fils de Dieu lui-même, ô crime sans exemple !
 Par ces profanateurs est chassé de son temple ;
 Et l'ange gardien de ce séjour pieux,
 Eperdu, gémissant, remonte vers les cieux.
 C'en est fait : plus de frein, le crime se consume ;
 Le bras du Tout-Puissant paraît céder à l'homme.
 Un délire farouche est lui seul écouté ;
 Plus de loi, plus de Dieu, le temple est dévasté ;
 Son clocher colossal avec fracas succombe,
 Et les morts de terreur frémissent dans la tombe.

Une mesure dont les résultats furent heureux, et qui cependant n'était qu'une profanation de plus, la transformation de l'église de Brou en un grenier à foin, empêcha une dévastation plus terrible des mausolées qui font sa gloire. C'est ainsi qu'elle a échappé à cette grande proscription qui pesait sur tout ce qui avait un caractère sacré. Heureuse, surtout, si une *infâme* et